

Journal de droit européen

larcier

Paul Nihoul,
rédacteur en chef

ISSN 0779-7656 - D 2013/0031/015



Éditorial

Éditorial

Le souffle et l'esprit de Robert Schuman
par J.-D. Giuliani 173

Analyse

La mise en œuvre du règlement REACH
par C. Verdure et C. Zakine 174

Vie du droit

Europe sociale et crise économique
par M. Schmitt 182

Commentaires

Arrêt « Åkerberg Fransson » : l'application juridictionnelle de la Charte européenne des droits fondamentaux
par J.-F. Akandji-Kombé 184

Arrêt « Las » : les règles relatives à l'emploi des langues à l'épreuve du droit de l'Union européenne
par A. Defosse 186

Chroniques

Aides d'État
par M. Dony 191

Droit pénal européen
par S. de Biolley 202

Actualités 207

Le souffle et l'esprit de Robert Schuman

Jean-Dominique Giuliani*

Le 4 septembre 2013, Robert Schuman nous aura quittés depuis 50 ans.

Le grand Européen qu'il fut a changé le cours de l'histoire par un acte politique majeur : la déclaration du 9 mai 1950.

L'annonce qu'il fit alors, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères de la France, doit beaucoup à Jean Monnet. Cet activiste de l'imagination constructive n'avait pas cessé de proposer aux décideurs, des solutions audacieuses aux épineuses questions qu'ils hésitaient à trancher. En l'occurrence, il présenta à Robert Schuman l'idée révolutionnaire de mettre en commun les ressources, déjà, énergétiques indispensables à la reconstruction de l'Europe, pour lesquelles les nations se disputaient encore au lendemain d'un conflit meurtrier. Robert Schuman la fit sienne d'un « J'en fais mon affaire » définitif, la partagea avec Konrad Adenauer et nos alliés, à l'exception prudente et déjà opportune du Royaume-Uni, et obtint à l'arraché l'accord du gouvernement français sans en avoir référé aux diplomates.

Le Lorrain discret, modeste et inspiré, devint ainsi le père de l'Europe que le continent entier célébra de son vivant.

À l'époque, il s'agissait de la paix, à laquelle aspiraient tous les peuples saignés à deux reprises par des guerres meurtrières qui mirent le feu à la planète. L'audace des décideurs rencontra l'attente des citoyens et il ne fut nul besoin de référendum ou de sondages pour la constater!

La noblesse des dirigeants est de proposer une vision et des perspectives en prenant le risque de l'opinion.

C'est l'une des raisons pour lesquelles Robert Schuman demeure un exemple. Il en est d'autres, plus tangibles, à commencer par l'invention de la méthode communautaire et du processus de construction progressive de l'unité européenne.

Alors que l'Europe vit cette nouvelle phase accélérée de mondialisation, qui bouleverse les économies, les sociétés et les conditions mêmes d'exercice du pouvoir démocratique, le message de Robert Schuman reste d'une étonnante actualité, spécialement dans la crise.

Après une phase d'ouverture sans précédent, qui rend plus pertinente encore la dimension continentale, le monde se fragmente, érige des murs et des frontières en nombre record, les communautés se replient sur elles-mêmes comme prises de vertige devant le village global. L'Europe n'échappe pas à ce mouvement. Les égoïsmes y reparaissent, les nationalismes deviennent régionaux, les populismes ravagent les esprits.

Malgré tout, l'intégration du continent se poursuit et les meilleures réponses à la crise organisent la gouvernance commune de la monnaie unique, le partage de la compétence budgétaire, pourtant aux fondements de la démocratie représentative, la coordination des politiques essentielles pour surmonter les difficultés économiques et sociales. Mais elle se déroule loin des citoyens, avec beaucoup d'hésitations et parfois d'erreurs, dans le retour sous l'ombre de l'État protecteur, sans grande vision et surtout sans souffle.

Si le « pari européen » demeure bien le meilleur qu'on puisse faire pour le bien-être des peuples du continent, mais aussi pour l'équilibre du monde, il ne peut plus être accompli avec les seules méthodes du passé. Il manque deux éléments fondamentaux pour relancer l'unification européenne : la pression de la nécessité, c'est-à-dire la conscience des dangers de ne pas la parachever et, peut-être plus encore, une vision ambitieuse proposée par de grandes personnalités, qui se hissent à la hauteur de l'enjeu et acceptent de prendre le risque de ruptures politiques majeures, quel qu'en soit le prix.

L'Europe a besoin d'un nouvel élan. Elle a d'abord besoin de souffle.

(*) Président de la Fondation Robert Schuman.